



## Opinion | Enseignants : pourquoi un tel désamour ?

Le désamour pour le métier reflète le salaire faible et le désamour de la société envers les enseignants, souligne Charles Dennerly mais c'est aussi la crise d'un modèle global de carrière qui a perdu en attractivité. Une machine en train de se gripper Manque de patience Télétravail, 35 heures et RTT Par Charles Dennerly (normalien, docteur en économie)

Depuis plusieurs années, l'Education nationale a du mal à recruter dans certaines disciplines (Français, Allemand, Mathématiques) ou régions, mais le problème a fortement empiré cette année : dans les académies de Versailles et Créteil, moins d'un poste de professeur des écoles sur deux est pourvu.

Pourquoi un tel désamour ? La question des salaires est évidemment centrale . Les grilles de traitement sont faibles en début de carrière ; des primes ont récemment été créées en début de carrière, avec un effort substantiel, mais cela n'est toujours guère mirobolant. L'accès des enseignants au logement social des fonctionnaires est aussi plus difficile que par le passé, dans un marché immobilier très tendu.

Recruter les enseignants après un master plutôt qu'une licence fut aussi une folie inventée par Nicolas Sarkozy. Alors que les enseignants étaient payés pendant un an ou deux de formation - une logique d'apprentissage - on décida de décaler le recrutement après le master, pour afficher des suppressions de postes de fonctionnaires - qui en tant que stagiaires ne coûtaient pas grand-chose. Le nombre de candidats a logiquement chuté : pourquoi se former au métier sans certitude d'être recruté ensuite ?

Le désamour des candidats pour le métier reflète aussi le désamour de la société et du ministère pour les enseignants. Les classes sont plus difficiles, les parents moins respectueux, et la hiérarchie est réputée pour sa tendance au 'pas de vague' et à ne pas soutenir les enseignants. Les efforts demandés aux enseignants depuis deux ans - des écoles restées bien plus ouvertes que chez nos voisins, avec des protocoles sanitaires inapplicables - ont été utiles aux élèves, mais n'ont guère été payés de gratitude.

Education : ce mal-être des enseignants que Pap Ndiaye va devoir traiter

Recrutement d'enseignants : dans l'académie de Versailles, du « job dating » à grande échelle

En fait, c'est l'ensemble du 'package' qui a perdu en attractivité. La promesse implicite de l'Education nationale à ses agents, ce fut pendant longtemps celle du purgatoire pour gagner son paradis. Certes, les enseignants commençaient mal payés dans des établissements difficiles, mais avec la perspective de meilleures classes en fin de carrière, en étant beaucoup mieux payés et avec une très bonne retraite. Mais cette machine à exploiter et à faire patienter est en train de se gripper, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, le rallongement des carrières tend mécaniquement à rallonger la période de purgatoire dans la carrière d'un enseignant. La retraite arrivera plus tard, les professeurs seniors dans les bons établissements libéreront la place plus tard, et les mutations dans les régions ou les établissements agréables sont donc de plus en plus tardives - à moins de faire un PACS blanc pour être prioritaire.

Il y a aussi un problème de patience - ou de crédulité - parmi les jeunes générations. Pourquoi accepter le purgatoire si l'on n'est pas sûr de faire toute une carrière dans l'enseignement, comme on entrait en religion il y a 50 ans ? Les générations Y et Z ont plus la bougeotte que leurs aînées, et le métier doit aussi être attractif pour ceux qui



souhaiteraient le rejoindre sur le tard ou en partir avant la retraite.

Des propositions chocs pour les écoles des quartiers défavorisés

Ce manque de patience n'est pas propre à l'enseignement : les jeunes médecins hospitaliers sont aussi de plus en plus nombreux à partir en clinique, plutôt que d'attendre la succession du chef de service. La réforme avortée des retraites en 2019 n'a d'ailleurs rien arrangé, puisque les enseignants se doutent désormais que la promesse d'une bonne retraite est en sursis, sans garantie sur les compensations.

C'est aussi le mode de travail des enseignants qui est devenu moins attractif par rapport à des emplois de bureau, dans le public ou le privé. Les enseignants ont toujours dû travailler en plus de leurs heures de cours, pour préparer les cours ou corriger les copies. Mais ils avaient la liberté de gérer ce temps à leur guise, chez eux, contrairement à un employé ou un petit cadre régi par des horaires de bureaux.

Mais cet 'avantage' s'est émoussé avec les 35 heures/RTT et le télétravail. Alors que le travail dans un bureau est devenu moins lourd, avec plus de congés annuels, les enseignants n'ont pas réduit leur temps de travail (contrairement aux policiers et infirmiers qui ont eu des RTT supplémentaires). Et si beaucoup d'emplois de bureau sont en partie télé-travaillables, l'enseignement devant les élèves ne l'est pas.

Education : Pap Ndiaye promet la grande concertation après la rentrée scolaire

Ecoles : Emmanuel Macron veut « généraliser » l'expérimentation de Marseille à toute la France

L'instauration des 35 heures et des RTT dans le privé et le public n'a évidemment pas fait fuir les enseignants d'un coup. Mais petit à petit, les jeunes diplômés qui hésitaient avec l'enseignement ont pu voir que les emplois de bureau avaient aussi leur attrait. Et l'explosion du télétravail durant la crise sanitaire - inapplicable aux enseignants - rend bien plus attrayantes les alternatives au métier d'enseignant. C'est donc tout un modèle qu'il s'agit de réinventer : les salaires, la carrière, et l'organisation du travail.

Charles Dennery

